



Grâce au cinéma les frontières s'estompent

Les travaux du Colloque, organisé par la 23ème édition de la FICMT, se sont poursuivis hier vendredi au Centre Culturel. Jean Cléder, professeur de littérature générale et comparée en France, a cherché à démontrer, dans son intervention, en s'appuyant sur le cas de Marguerite Duras, comment les frontières entre littérature et cinéma s'estompent. Il a passé en revue l'évolution des «écritures» de cette écrivaine française qui n'a cessé de faire un va-et-vient entre ces deux arts. Grandie en Indochine, elle n'hésite pas à mêler les cultures, les langues et les façons de s'exprimer pour modifier son écriture romanesque. Après s'être affirmée comme romancière, elle essaye d'entrelacer littérature et cinéma. Dans une première étape, elle cède ses romans au cinéma, puis elle commence à faire des films suivis de livres. Par conséquent, une sorte de fusion voit le jour entre ses deux disciplines, et Duras finit par travailler avec les deux arts conjugués. De son côté, le réalisateur et producteur espagnol Carlos Esbert Del Moral a tenu à expliquer comment Jean Rouch, ethnographe et fondateur de l'anthropologie visuelle, a donné à la caméra, simple outillage au début, une dimension nouvelle. Sa «caméra participative» se

transforme, de ce fait, en moyen de communication et d'ouverture sur l'autre ; communication entre le corps de celui qui filme et de celui qui est filmé. Rachid El-Daïf, poète et romancier libanais, a ressuscité des pans de sa biographie marquée par les empreintes indélébiles du cinéma. Lors de son premier voyage à New York en 1989, il est «surpris de ne pas être surpris». L'espace, les noms des rues, l'allure des gens lui donnent l'impression de retrouver un monde familier: c'est le monde dans lequel son enfance a baigné. Enfant, au Liban, il était fasciné par les films américains et européens qui ont profondément marqué son imagination et déterminé sa carte du monde. Il considère ainsi le cinéma comme «un dépôt des ombres» où on peut retrouver et reconnaître tous ceux qu'on a connus, même les morts. Enfin, Béatrice Fiorentino, journaliste et critique italienne, a rappelé, dans son intervention, que le Vieux Continent traverse une crise aigüe qui favorise la recrudescence des comportements xénophobes et des discours racistes. Selon elle, contrairement à la télévision qui dépersonnalise le corps de l'immigré, le cinéma lui reconnaît une identité propre et le sort de l'anonymat

INVITÉE DU JOUR

Actrice espagnole

Ana Fernandez

EDITO

Le cinéma, vecteur de dialogue

Le FICMT n'aura pas seulement fait vibrer la Colombe Blanche, une semaine durant, au rythme du 7ème Art, il a, au fil de ces journées riches en activités, réussi à envoyer, en filigrane, des messages, par images interposées, chargés d'un symbolisme universel. En plus du choix de la République Populaire de la Chine, comme invité d'honneur de la 23ème édition du Festival, preuve, s'il en est besoin, de sa vocation d'acteur en matière de diplomatie culturelle, il rend aujourd'hui hommage à deux grands noms du cinéma méditerranéen, Mohammed Khouyi du Maroc, et Ana Fernandez de l'Espagne. Le choix des deux acteurs n'est pas fortuit. A travers ces derniers, c'est un hommage rendu aux efforts déployés par les deux pays voisins, le Maroc et l'Espagne, pour consolider leurs relations bilatérales, construire un dialogue permanent et trouver un terrain d'entente, autour de questions cruciales, dont l'immigration, question épineuse. Peut-être, le cinéma contribuerait-il à fournir aux différents pays méditerranéens des pistes pour aborder ce problème dans une optique humaine.

HOMMAGE

1er hommage à Ana Fernandez en dehors de l'Espagne

Ana Fernandez se définit comme une personne curieuse, désorientée, incertaine et imaginative. A Séville, où elle est née, il n'y avait ni cinéma, ni théâtre. Elle se voit donc comme une sorte de miraculée, parce qu'à partir de rien, elle a su se frayer un chemin dans le monde du 7ème art. Ses personnages, elle ne cherche jamais à s'en débarrasser. Pour elle, un hommage rendu à un artiste est une reconnaissance de son parcours. L'hommage qui lui est rendu à Tétouan, sera gravé à jamais dans sa mémoire, il est le premier hommage qu'elle reçoit en dehors de son pays l'Espagne.



ÉQUIPE DU QUOTIDIEN

Mokhles Sguillar

Rachid Barhoun

Nourddine Boulghoudan

Rachid Benyaagoub



Regards



Le prêche de Mawlana



L'heure de vérité



.. Ana Fernandez ne voit-elle pas qu'elle doit beaucoup au personnage de Maria qu'elle a incarné dans de le film « Solas » de Benito Zambrano ? C'est grâce à ce rôle que vous avez remporté un Goya et que vous avez gagné aussi l'admiration des réalisateurs et du public.

.. En effet, c'est le personnage de Maria qui m'a permis d'accéder à l'univers du cinéma professionnel. Le tournage de ce film, sous la direction de Benito Zambrano, et en compagnie d'une équipe de professionnels inspirés comme Maria Galiana, Carlos Álvarez Nóvoa, Juan Fernández, Antonio Dechent et d'autres, a été pour moi une véritable initiation qui

J'ai besoin de tomber amoureuse des personnages que j'incarne

m'a fait découvrir les secrets de ce métier. Il est vrai que j'avais interprété auparavant des rôles pour la télévision et le cinéma, mais le rôle de Maria dans le film "Solas" était pour moi un pas en avant spectaculaire, surtout que ce film a marqué aussi le cinéma andalous. Désormais, avec la représentation de ce cinéma dans les festivals et les rencontres cinématographiques, à l'échelle mondiale, je peux réitérer que c'était le premier pas véritable. D'autre part, interpréter un personnage d'une telle envergure et lui donner vie au cinéma, c'était pour moi une expérience dure et gratifiante. J'étais fascinée et éprise dès le premier instant par la richesse de ce rôle, par ses nuances... Et vu le succès de cette interprétation, je suis très fière de ma chère Maria qui a, par ailleurs, des liens avec plusieurs cultures, notamment la cultura méditerranéenne. Je suis extrêmement satisfaite.

.. Avant, vous avez joué dans, "Yerma" et "La fiancée" (La novia), deux films adaptés de "Noces de sang" de Federico Garcia Lorca, puis vous avez interprété le personnage de Lola dans le film éponyme. Que raconte la vie de la grande cantatrice Lola? Vous avez gravi aussi des échelons grâce au film sur la vie du grand auteur Juan Ramon Jimenez. Pourrait-on dire alors qu'Ana Fernandez est "diplômée" du cinéma d'auteur et du cinéma

qui fait la part belle aux arts et à la création?

.. C'est aux autres de répondre à la dernière question. En revanche, je peux dire que je choisis les rôles qu'on me propose en fonction d'une série de critères en relation avec le scénario, le personnage, le projet dans sa globalité et mon empathie avec le personnage lui-même. Dans le film sur Lola Florez, je n'avais pas le rôle principal, j'ai incarné le rôle de la mère de l'artiste quand elle était jeune. Cette expérience fascinante m'a permis de connaître de plus près la vie de cette chanteuse dont la richesse est insaisissable.

.. Vous refusez de faire la distinction entre "grand" rôle et "petit" rôle. Qu'est-ce qui garantit alors le succès d'un rôle, petit ou grand?

.. C'est un mystère. Je ne sais pas quel serait le secret du succès. Mais pour moi, il faut que le personnage soit complet et aussi riche en nuances comme c'est le cas dans la réalité; cela dépend aussi de l'histoire racontée par le film. J'ai besoin de tomber amoureuse des personnages que j'incarne pour bien faire mon travail, pour pouvoir vivre des émotions et avoir la possibilité de les partager avec le spectateur.

FILM DU JOUR

Il a déjà tes yeux, Lucien Jean-Baptiste, France, 2017, 95'

«Il a déjà tes yeux» aborde plusieurs sujets en lien avec l'adoption : l'amour parental, la transmission, la filiation, l'héritage, la tradition. Il fait ainsi réfléchir sur la façon dont se construit le lien avec l'enfant, incluant les grands-parents. Les parents de Sali ne vivent pas très bien la situation. L'actrice y a d'ailleurs vu une résonance intime avec sa propre histoire familiale et a été encouragée par le réalisateur – qui reconnaît «ne pas avoir écrit du Shakespeare» –, à participer aux dialogues. Apportant sa propre expérience africaine, elle a notamment inspiré une jolie scène à propos du racisme transfrontalier entre Sénégalais et Congolais. Il s'agit bien de déjouer les préjugés face à l'accueil de la différence de couleur, d'origine et même de religion. Le regard extérieur (pédiatre, nounous) n'est pas en reste. Mais le pire, c'est celui de Madame Mallet, l'une des assistantes sociales coincée et bornée du Bureau de l'Aide Sociale à l'Enfance.



KIOSQUE

L'écrivain marocain Mohamed Chouika ne vient jamais au Festival les mains vides ; à chaque édition, il nous régale d'un nouveau livre sur le cinéma. Cette fois-ci, c'est un livre qui approche la relation entre le cinéma et les arts plastiques « L'esthétique visuelle : le cinématographique et le plastique comme modèle ». Le livre comporte une introduction, six chapitres et, en annexe, un album photo. Il analyse sur le plan théorique et pratique les multiples relations ouvertes, entre les arts plastiques et le 7ème art, qui n'ont de cesse d'échanger leurs rôles respectifs; à plusieurs niveaux. Réfléchir donc sur l'esthétique visuelle comparée permet de s'interroger sur la porosité entre les arts, de quoi mieux comprendre le rapport de l'histoire de l'art aux disciplines connexes qui pourraient impacter, d'une façon ou d'une autre, son identité. La relation visuelle entre arts plastiques et cinéma se place donc sous le signe de l'interpénétration.

